

**D 929 ARGENTINE: DOSSIER ANGELELLI**

Dans l'Argentine d'après les militaires, les langues se délient sur l'ampleur de la "sale guerre" contre la subversion. En ce qui concerne l'assassinat de Mgr Angelelli, évêque de La Rioja, et des deux prêtres de Chamental en 1976 (cf. DIAL D 329), il y avait eu d'abord des confidences de policier (cf. DIAL D 856), puis les déclarations de l'évêque de Neuquén (cf. DIAL D 888). Aujourd'hui deux nouvelles pièces sont versées au dossier de cette affaire:

- 1) les notes privées de Mgr Angelelli écrites au lendemain de l'enterrement des deux prêtres assassinés à Chamental, dans lesquelles l'évêque de La Rioja fait allusion à des informations "très délicates et compromettantes". C'est ce document qui avait "disparu" des papiers de l'évêque au moment de son "accident", et auquel fait allusion l'inspecteur de police Rodolfo Peregrino Fernández (cf. DIAL D 856);
- 2) le rapport du journaliste Balbino Luna, du journal local El Independiente, transmis à M. Carlos Menem, gouverneur de La Rioja, en décembre 1983 pour ouverture d'une enquête. Ce rapport a été publié dans El Independiente, de La Rioja, le 31 décembre 1983. Il donne les noms d'un certain nombre de policiers et de militaires présumément impliqués dans le triple assassinat de 1976.

Note DIAL

- 1- Rapport de Mgr Angelelli sur la mort des PP. Longueville et Murias, volé par l'armée lors de "l'accident" de Mgr Angelelli

**CHRONIQUE DES FAITS SE RAPPORTANT A L'ASSASSINAT  
DES PÈRES LONGUEVILLE Gabriel et MURIAS Carlos**Dimanche 18 juillet 1976

Vers 21 H 30, les deux prêtres finissaient de manger chez les soeurs de Saint-Joseph, religieuses qui collaborent à la pastorale de la paroisse El Salvador de la ville de Chamental, située à 140 km au sud de la capitale La Rioja. Deux individus en civil appellent à la porte de la salle à manger et sont reçus par le Père Carlos. Ils lui déclarent qu'ils veulent parler avec lui et avec le P. Gabriel. La conversation, dans la pièce voisine de la salle à manger et porte fermée, dura cinq minutes. En sortant, les prêtres expliquent aux religieuses qu'ils doivent partir pour La Rioja afin de faire une déposition sur le cas d'un prisonnier; ils répondirent, à la

question d'une des soeurs, que ces personnes leur avaient effectivement montré leur carte de la police fédérale (voir note 4). Tandis que les deux civils attendaient sur le chemin, auprès d'une voiture de couleur sombre et sans immatriculation, les deux prêtres rassemblèrent quelques affaires dans le presbytère, lequel communique par derrière avec la maison des soeurs. Cela dura quinze minutes, après quoi tous les quatre montèrent en voiture et partirent en direction du sud, vers la route qui joint Chamental à Olta. Les soeurs notèrent que les prêtres semblaient préoccupés mais que les civils étaient calmes et affichaient une certaine attitude militaire.

#### Lundi 19

Deux des soeurs qui avaient assisté à l'événement arrivèrent à 7 H à l'évêché pour annoncer la nouvelle. L'évêché procède aux démarches nécessitées par le cas au commissariat de police fédérale, au siège de la police provinciale et à la caserne du bataillon de génie 141. La réponse est négative quant à une intervention de leur part. C'est alors que, devant l'hypothèse d'une séquestration, l'évêché ordonne aux deux religieuses de déposer une plainte devant la police, chose faite en fin de matinée. En même temps le fait est communiqué à la nonciature apostolique, au président de la conférence épiscopale argentine, et au provincial de l'Ordre des franciscains conventuels auquel appartenait le P. Carlos. Le reste de la journée passe sans autres nouvelles.

#### Mardi 20

Dans l'après-midi, un groupe de cheminots trouvent les cadavres des deux prêtres à quelque 5 km au sud de Chamental, criblés de balles, ligotés et dans un état lamentable. Leurs montres indiquent que la mort a pu se produire vers 23 H du dimanche. Mais la dernière information obtenue au siège de la police - jusqu'à cette date (1) - est que "deux cadavres ont été trouvés et que les examens prescrits par la loi sont en cours". Dès l'annonce de cette découverte, l'évêché envoie à Chamental une commission présidée par le P. Arturo Pinto, vicaire épiscopal, pour prendre en charge la paroisse et procéder aux démarches nécessaires. Pendant ce temps-là l'évêché publie un communiqué officiel qui ne sort cependant pas dans l'édition du mercredi du journal local El Independiente, même pas en "avis de décès", sur interdiction expresse du colonel Osvaldo Héctor Pérez Bataglia, commandant du bataillon militaire. La radio locale LV 14 retransmet une fois l'information à minuit, mais sans faire référence à la "séquestration" et après autorisation préalable du commandement militaire. Par ailleurs il est procédé aux communications officielles appropriées.

#### Mercredi 21

A 2 H, la police de Chamental remet au P. Pinto les deux cadavres, qui sont déposés dans l'église paroissiale. Je pars pour Chamental dans la matinée. Afin de continuer à faire connaître la nouvelle, l'évêché cherche à avertir le curé de San Blas de los Sauces en passant par la radio de la police. En réponse à la demande d'autorisation, le chef de la police fait savoir qu'il refuse si est maintenu dans le texte le mot "assassinés", lequel doit être remplacé par "décédés", expression qui est également utilisée par le maire de Chamental dans son arrêté. La répercussion de l'événement est considérable dans la population de Chamental, ainsi qu'en témoigne la veillée funèbre qui commence dans l'église paroissiale. Ce n'est pas seulement la douleur qui est visible, mais aussi l'affection pour ces deux prêtres et le témoignage de gratitude.

---

(1) Au plus tôt le 25 juillet, en fonction de la note 6 de ce dossier (NdT).

## Jeudi 22

A 11 H je préside la messe concélébrée. La multitude y assiste, bien que ce soit un jour ouvrable. 43 prêtres concélébrèrent, parmi lesquels le supérieur provincial des franciscains. Dans l'homélie je m'efforce de répondre à la demande du nonce. Au cimetière local où les prêtres sont enterrés parlent à leur tour des représentants de la population, des franciscains, des religieuses du diocèse, du doyenné de Los Llanos et des prêtres du diocèse.

Note 1 - LONGUEVILLE, Gabriel Roger Joseph. Né en France le 18/3/31 et ordonné prêtre le 29/6/57, il arrive en Argentine en fin 1971, envoyé par le Comité épiscopal France-Amérique latine (CEFAL). Il s'installe à Chamental le 23/2/72 où il est d'abord nommé vicaire substitut puis curé titulaire de la paroisse.

Note 2 - MURIAS, Carlos de Dios. Originaire de Córdoba, il est né le 10/10/45 et a été ordonné (par moi) le 17/12/72. Il s'installe à Chamental, après plusieurs visites, et est nommé vicaire coopérateur le 6/5/76. Avec lui, l'Ordre avait l'intention de faire une fondation à Chamental.

Note 3 - Le fait de la mort de ces deux prêtres n'est pas étrangère au contexte argentin et à celui de la province de La Rioja tel qu'il a été vécu, mais qu'en raison de son importante signification et par manque de temps je ne détaillerai pas. Nous nous permettons seulement de souligner deux articles parus dans le journal local El Sol qui, depuis 1973, entretient une infâme et constante campagne contre le diocèse: le texte en publicité payée "Comment parvenir à l'unité", du Mouvement catholique laïc de formation et d'apostolat de la province de La Rioja (plus connu sous le nom de "Croisés de la foi"), paru en page 9 du numéro du samedi 17 juillet (un cadeau pour mon anniversaire!), soit la veille de la séquestration... ; et la chronique "La jeunesse d'Aminga s'est réunie", parue en page 8 du numéro du vendredi 23 juillet, soit le lendemain de l'enterrement...

- Dans le premier texte on lit: "Les obstacles sont constitués à un tel point par l'évêque diocésain et par l'ensemble étranger de prêtres, de religieuses et de laïcs collaborant avec lui, que leur permanence dans le diocèse rend l'unité impossible".

- Dans le second on lit: "Rester en alerte face au collimateur des idéologies qui, hier, ont épinglé le CODETRAL". A noter que son premier président a été Juan Fanor del Moral, "interdit" de sacrements en 1973.

- C'est dans ce contexte immédiat qu'il faut, à notre avis, situer la mort des PP. Gabriel et Carlos.

Note 4 - Que leur ont dit les deux individus, que s'est-il passé dans la conversation du dimanche 18 ? Dieu seul le sait. Pour nous cela restera un mystère. Ou bien les prêtres les ont crus, ou bien ils se sont sentis contraints par des menaces contre des tiers ou contre eux-mêmes... Ils semblaient n'avoir aucune hésitation dans ce qu'ils faisaient:

- le P. Carlos avait insisté pour s'occuper des civils qui étaient venus;  
- ils n'ont pas averti le poste de police qui se trouvait à quelques mètres du presbytère;

- ils n'ont rien laissé par écrit au presbytère;

- très tendus, ils ont demandé aux soeurs de ne pas avertir la police mais d'en parler à l'évêque;

- ils leur ont demandé de beaucoup prier;

- les soeurs n'ont pas pu parler avec ces individus;

- ils se sont assis sur les sièges arrière de la voiture, tandis que les deux individus montaient à l'avant;

- pendant toute l'opération, les deux individus sont restés très corrects et très sûrs d'eux.

Je possède d'autres données, dont certaines très délicates et compromettantes, que par prudence je ne dois pas écrire.

Note 5 - L'attitude officielle

Le gouvernement de la province (qui, suite à la mort du P. Virgilio Ferreira, avait émis le décret 1020 du 22 juin dans lequel il soulignait "les vertus civiques de ceux qui sont susceptibles de devenir un exemple pour le peuple de La Rioja", louait son apostolat, prenait sa part de deuil, adressait ses condoléances à l'évêché et réglait les dépenses d'enterrement) se limite cette fois à envoyer son secrétaire général pour présenter les condoléances de la province.

Le bataillon militaire 141 garde un silence total. Sa seule réaction a été celle signalée le mardi 20: faire taire les journaux, y compris les "avis de décès".

La base aérienne (CELPA) de Chamental qui, depuis sa création il y a quinze ans, a toujours bénéficié d'une manière ou d'une autre de l'assistance spirituelle de la paroisse, a surpris par son silence absolu et son indifférence apparente en ne manifestant d'aucune façon sa présence à un événement qui a massivement bouleversé l'ensemble de la communauté.

La police a contrôlé ouvertement et publiquement le mouvement des prêtres et religieuses qui étaient venus pour la veillée funèbre et pour l'enterrement. Désireuse de continuer son enquête après l'enterrement, elle a été avertie par l'évêché que celui-ci apporterait sa collaboration dans la mesure où la police pourrait lui donner toute garantie que la vérité sera faite.

Note 6 - Dernière heure.

Le dimanche 25 juillet, au cours de la matinée, dans la localité de Sañogasta distante de quelque 130 km au nord-ouest de Chamental et très proche de la ville de Chilecito, plusieurs individus avec une cagoule ont assassiné Wenceslao Pedernera sur la porte de sa maison et sous les yeux de sa famille. Originaire de Mendoza, dirigeant laïc d'Action catholique rurale, il se fixe à Sañogasta pour travailler dans le projet de coopérative rurale soutenu par le diocèse et aidé financièrement pour partie par des organisations catholiques d'Europe.

- Nous pensons que, dans ce cas aussi, il faut tenir compte des deux articles du journal El Sol auxquels nous avons fait allusion dans la note 3, en particulier pour ce qui concerne le CODETRAL.

- Je note que les données "très délicates et compromettantes" (2) que je possède sur Chamental seraient en rapport avec cet événement de Sañogasta.

2- Rapport du journaliste Balbino Luna au gouverneur de La Rioja sur les circonstances de la mort des PP. Longueville et Murias

(Intertitres de DIAL)

Le 11 mars 1976, dans les derniers temps du gouvernement constitutionnel de Mme Maria Estela Martínez de Perón, la réouverture des classes avait eu lieu à l'école "P. Luis Angel Torres Molina", seul établissement privé d'enseignement de la ville de Chamental.

(L'incident du 11 mars 1976)

A cette occasion, Mgr Enrique Angelelli, évêque de diocèse, avait célébré une messe dans l'établissement en présence de son directeur le professeur

---

(2) Cf. fin de la note 4 (NdT).

Barnabé Maidana, d'autres professeurs dont Félix Hugo Rubano, des parents d'élèves et des invités tels que les officiers supérieurs Lázaro Antonio Aguirre et Estrella, respectivement responsable en chef et responsable en second du C.E.L.P.A. (aujourd'hui Base aérienne militaire). Un peu avant la consécration, l'évêque a, avec la spontanéité qui le caractérisait, remercié pour les messages de salutation reçus à l'occasion de son retour de Rome; il s'est en particulier adressé au maire Corzo en lui disant: "Je te remercie, Chacho, du télégramme que tu m'as envoyé". A ce moment-là, l'officier en chef Aguirre a pris la parole pour déclarer à l'évêque: "Je ne suis pas venu à la messe pour entendre parler de politique!". A quoi Mgr Angelelli, avec ce mélange de douceur et de fermeté qui lui appartenait en propre, répondit: "Si cela ne vous plait pas, vous pouvez vous en aller".

A la fin de l'office religieux, les militaires qui n'étaient évidemment pas partis ont échangé quelques mots d'excuses avec le pasteur du diocèse, lequel minimisa l'affaire et la tint pour classée en leur tapant amicalement sur l'épaule. L'épisode avait valu à l'un des présents de reprendre fraternellement l'évêque pour sa trop grande bonté envers des gens qui, à l'évidence, ne l'aimaient guère. A quoi l'évêque avait répondu: "Ces frères ont grand besoin d'estime et de compréhension car ils sont très troublés". C'est à partir de ce moment-là que commence ce à quoi nous nous attendions tous sans le dire: le déclenchement d'une spirale sanglante de violences contre les religieux et les laïcs de La Rioja.

(Une pastorale de présence au peuple)

Au cours de l'une de ces longues conversations que j'ai eues avec le Père Roberto Queirolo, nouveau curé de Chamental après l'assassinat des prêtres Gabriel Longueville et Carlos de Dios Murias et après la mort "accidentelle" de Mgr Angelelli, je lui ai demandé très précisément pour quelle raison le plan de pastorale du diocèse avait provoqué des réactions tellement dures qu'elles étaient allées jusqu'à la suppression physique, les tortures, etc. Le curé de Chamental m'a répondu: "Parce que, précisément, ce qui avait été annoncé par l'évêque était mené à bien contre vents et marées: une oreille collée à l'évangile et l'autre collée au peuple". Il y a des documents d'Eglise qui devraient provoquer des réactions terribles mais qui font à peine l'effet d'un léger pincement. Mais ce qui émet ou mobilise les gens, pour ou contre, comme disait Mgr Angelelli, c'est quand les plans sont appliqués avec fidélité, maturité, équilibre, courage et sens des responsabilités. "Quand on réclame la mise en oeuvre d'un fédéralisme authentique, la liberté, l'égalité des chances, la juste distribution des biens, l'éducation pour tous, etc., ce sont là des mots dangereux puisqu'ils traduisent le désordre établi ou, comme dirait Medellín, l'injustice institutionnelle".

Pourquoi Carlos et Gabriel ont-ils été tués, ainsi que le laïc Wenceslao Pedernera de la localité de Sañogasta? Le curé de Chamental m'a répondu: "Nous sommes là devant un double mystère, celui de l'obscurité et de l'irrationnalité du péché, et celui de la lumière et de la prédilection de Dieu. "C'est une logique qui ne marche pas par défaut ou par excès". Il y avait une chose que le Père Roberto Queirolo ne savait pas quand il avait commencé ses recherches personnelles sur le cas sans le moindre esprit de vengeance, mais plutôt comme un hommage élémentaire rendu à des frères disparus, et qu'il était particulièrement préoccupé de la mort de tant de frères poursuivis par une répression inhumaine. C'est que dans la région on disait à ce moment-là que "Sierra de los Quinteros était remplie de guérilleros" et que "des forces policières et militaires s'étaient mises en branle pour contrôler la situation". Mais venons-en aux faits.

(A l'heure de l'assassinat des deux prêtres de Chamical)

Nous avons déjà parlé de l'incident du 11 mars 1976 à l'Institution Luis Torres Molina entre les deux officiers et l'évêque. Le dimanche 18 juillet de la même année, en revenant au restaurant de la gare routière dont j'étais le gérant, j'ai annoncé à mon employée que je ne viendrais pas travailler au restaurant. J'étais en effet dans un état d'énervement et de fatigue qui ne me permettait guère de faire quoi que ce soit, car j'avais assisté à un match de football qui avait vu la victoire en championnat du Club Barrio Argentino dont j'étais le président. Comme tout le monde le sait, il arrive que les dirigeants du club finissent un match en étant plus tendus que les joueurs eux-mêmes. Après le tournoi nous avons fait la traditionnelle tournée olympique et parcouru la ville jusqu'à la place Castro Barros où se trouvait l'église paroissiale. Les festivités terminées et après une douche rapide, j'étais donc revenu en coup de vent à la gare routière. C'est alors que j'ai prêté attention à la présence de deux hommes tournant le dos à la route 38. L'un était de petite taille, robuste, les cheveux blonds (ressemblant à "P'tit Garcia", un mécanicien de Chamical); l'autre était grand, sans que je puisse préciser davantage. Pourquoi avaient-ils retenu mon attention? A cause de leurs statures particulières? De leurs grands portefeuilles posés sur la table? Comment avaient-ils pu me paraître étranges dans un endroit où passaient des centaines de personnes chaque jour? J'ai demandé: "Qui sont ces gens-là?" On me répondit qu'on n'en savait rien, mais qu'ils étaient là depuis 3 H de l'après-midi, qu'ils avaient demandé à téléphoner avec la base militaire et qu'ensuite le colonel Estrella était arrivé, que celui-ci n'était pas descendu de voiture mais qu'ils étaient restés à parler ensemble pendant près d'une heure derrière les toilettes. Un employé m'a expliqué que ces mêmes personnages de l'après-midi étaient revenus vers 11 H du soir, qu'ils avaient encore demandé à téléphoner, qu'ils avaient à nouveau parlé avec la base militaire, qu'ils avaient payé avant de repartir tranquillement. Le lendemain on devait retrouver les cadavres des deux prêtres à 5 km au nord de Chamical (3).

(Les faits)

Ce jour fatidique du 18 juillet vers 20 H, deux hommes se sont présentés à la maison des soeurs de St Joseph qui est attenante au presbytère de la paroisse, après être descendus d'une voiture couleur sombre, apparemment une Torino. Ils ont demandé à voir les prêtres et les ont invités à les suivre au siège de la police fédérale à La Rioja au titre de laquelle ils avaient présenté leur carte de policiers; les prêtres devaient aider à l'identification de certains prisonniers avant leur remise en liberté. Les religieux sont rentrés au presbytère et ont fait savoir aux religieuses, avec lesquelles ils avaient partagé le repas du soir, qu'ils se rendaient à la capitale de la province et qu'ils y resteraient puisque le lendemain était prévue une réunion de formation des prêtres et des religieuses. Après avoir pris quelques affaires personnelles au presbytère, ils ont salué les religieuses avant de monter dans la voiture où se trouvait apparemment une autre personne servant de chauffeur. Il faisait nuit noire et nous rappelons que c'était l'hiver.

"C'était la dernière fois que nous les voyions en vie", a déclaré tristement Soeur Rosario, la seule religieuse restée en place depuis cette époque. Le lendemain (3), leurs corps avaient été retrouvés au bord de la route 38, à cinq kilomètres de la ville de Chamical. Les cadavres étaient criblés de balles et portaient des marques évidentes de torture et d'acharnement sur différentes parties du corps; le plus impressionnant était le coup de feu

---

(3) Erreur manifeste du journaliste car les corps n'ont été retrouvés que le surlendemain. La suite du texte comporte quelques inexactitudes.

qui avait été tiré dans le crâne du Père Carlos et qui lui avait arraché l'oeil droit à peine retenu à l'orbite. Aucun signe de résistance n'a été trouvé, ce qui laisse supposer qu'ils ont tout supporté pendant les deux heures et demie qu'ont duré les tortures pour l'amusement de leurs assassins, si l'on s'en tient au fait que leurs montres étaient arrêtées à 22H30.

Revenons un peu en arrière. Le Père Roberto Queirolo venait d'arriver à Chamental à la fin juillet quand j'ai commencé à enquêter sur l'assassinat des deux religieux. A ma grande surprise il m'a déclaré: "Ils méritaient cette fin. Seuls les vrais chrétiens sont choisis par Dieu pour devenir martyrs. C'est une grâce à laquelle tous les chrétiens doivent aspirer." Et il a ajouté: "Carlos, pour sa prédication courageuse, claire et précise; Gabriel, pour sa présence silencieuse auprès des plus pauvres". Mais voyons les faits.

#### (Un accident providentiel)

Quelques jours avant l'enlèvement des religieux qui avait secoué si profondément la population, étaient arrivés dans notre ville le commissaire Torres, dit "Le sourd" et aujourd'hui à la retraite, comme nouveau chef du Régional IV de la police (récemment organisé), ainsi que son adjoint, William Ocampo, un "brillant officier de la police provinciale" d'après les dires de son supérieur. Tous deux mangeaient dans mon restaurant et dormaient à l'hôtel Victoria. Le chef de la police du département était l'officier-inspecteur Domingo Benito Vera, et son adjoint était Nelson Garnica, aujourd'hui sous-officier de l'armée de l'air.

Continuons. Vers 20 H, le 18 juillet, un jeune chauffeur récemment incorporé au personnel du C.E.L.P.A et répondant <sup>au nom</sup> d'Ogas, heurte au voisinage de la maison des soeurs une voiture conduite par le colonel Estrella. Bien que conduisant sans autorisation une jeep de la base aérienne, Ogas n'a fait l'objet d'aucune sanction pour son accident. La Soeur Angela Caputo, dans la conversation que j'ai eue avec elle, a concordé dans la description des prétendus assassins: ceux qu'elle a dépeints de la même façon que moi avaient assisté à la messe dominicale peu de temps avant l'enlèvement.

Le 19 juillet, après la découverte des cadavres par un groupe de cheminots, Mgr Angelelli était venu à Chamental et avait accueilli les corps des religieux. Peu de fidèles étaient là, signe évident du climat de terreur régnant. Il n'y avait aussi que peu de couronnes de fleurs, dont celle du Club Barrio Argentino.

#### (La croix dynamitée)

Quelques jours plus tard, il avait été décidé d'ériger une croix de bois sur le lieu de la mort des prêtres. Il n'y avait que très peu de personnes à être au courant car aucune publicité n'avait été faite pour ce geste. Pourtant, la nuit même, la croix était détruite par l'explosion de deux puissantes charges de dynamite, clairement entendue à Chamental.

Cette nuit-là, le jeune et brillant officier de police William Ocampo était en compagnie de la policière Norma Raquel Bajinay, veuve Toledo. Comme celle-ci avait sursauté à la première explosion, son accompagnateur l'avait rassurée en disant: "Reste tranquille car tu vas en entendre une autre". Ce qui se produisit: quelques minutes plus tard, une forte explosion se faisait entendre, arrachant la croix et la projetant à une vingtaine de mètres de là, mais sans la briser (elle se trouve aujourd'hui au presbytère).

L'intervention a été le fait du sous-officier Carlos Nieves Vera, disparu tragiquement un peu plus tard alors qu'il essayait de voler un avion de

l'aéro-club local, et du sous-officier de l'armée de l'air nommé Ramirez et membre du service de renseignements. Les prêtres Roberto Queirolo et Augusto Pereyra peuvent confirmer entièrement cette information. Le premier a été autorisé à s'appliquer à la prière dans un couvent, où il se trouve actuellement, bien qu'il se refuse à le dire ouvertement; j'ai le sentiment qu'il a adopté cette attitude parce qu'il ne s'estimait pas en état de pardonner aux gens impliqués dans l'affaire ou dans les faits qui s'y rapportent directement. Le second, le Père Pereyra, se trouve à San Blas de los Sauces et est tout à fait disposé à collaborer sur ce point. C'est le lieu de rappeler que ces prêtres m'avaient déclaré que les preuves les plus évidentes ressortaient des confessions de personnes repenties, mais que cela relevait du secret le plus absolu.

Quant à la mort de Mgr Angelelli, c'est un autre sujet passionnant que nous réservons pour plus tard. Contentons-nous pour l'instant des conclusions sur les premiers meurtres et les persécutions.

(Des noms de policiers et de militaires)

Quelques jours avant le 15 juillet, Felix Segundo Portugal, seul officier supérieur péroniste, était démis de ses fonctions à la police départementale (réintégré après les événements). Vers la même date, Hipólito Guillermo Carbel, lui aussi officier péroniste, était muté à Patquia. C'est l'époque où notre ville commence à recevoir la visite fréquente de Juan Carlos Romero, officier de la police provinciale, dit "Le sorcier".

Sont également démis les péronistes suivants: les officiers Carlos Ferreyra et Amalia Oros, les agents Arroyo, Mónico Arroyo, Corzo, "Chichino" Luna, Mmes Norma Bajinay, veuve Toledo, et Luisa Criada de Portugal.

Lors de tous les offices religieux célébrés en mémoire des prêtres assassinés, étaient évidemment présents les services de renseignements de la base aérienne et de la police provinciale avec, à leur tête, le commissaire Domingo Benito Vera et avec la collaboration des agents Alcides Arroyo et Carlos Brito, tant à l'église et au cimetière que sur les lieux du martyr, à l'occasion du pèlerinage annuel. C'était bien sûr pour faire peur aux fidèles, mais l'opération n'a jamais réussi puisque les fidèles sont toujours plus nombreux à assister le 18 juillet aux hommages du souvenir.

Les personnes ou fonctionnaires qu'on suppose être d'accord avec ce qui vient d'être exposé dans ces quelques lignes et qui ont été impliqués dans le fait en question comme dans d'autres aussi sauvages, soit comme instigateurs ou initiateurs soit comme auteurs, sont sans aucun doute les suivants: le commissaire Domingo Benito Vera, le commissaire William Ocampo, le commissaire Torres dit "Le sourd", l'officier Juan Carlos Romero dit "Le sorcier", Roberto Juan Capelletti et, probablement, Elias Carlos Hemmes, Abdala Farach, César Abdala ainsi que les frères Jorge et Victor Hilal. Pour les militaires: le colonel Estrella, le colonel Antonio Lazaro Aguirre, le capitaine Escudero, les sergents Arrieta et Ramirez, le sergent-chef Nelson Garnica. Les sous-officiers Ramirez, Garnica et Arrieta ont très certainement participé à l'opération de Sierra de los Quinteros.

En raison de ce qui précède, je demande humblement à Votre Excellence de prendre les mesures qui s'imposent pour tirer les faits au clair, ce qui ne pourra sans aucun doute qu'apporter le calme et un nouvel espoir à notre communauté si éprouvée au long de ces années d'ignominie.

Dieu vous garde.

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, indiquer la source DIAL)

---

Abonnement annuel: France 275 F - Etranger 330 F - Avion 400 F  
Dir. publ. Charles ANTOINE - Impr. DIAL - CPP: 56249 - ISSN: 0399-6441